



HAL
open science

Potentialités dialogiques du déterminant possessif

Jean Marc Sarale

► **To cite this version:**

Jean Marc Sarale. Potentialités dialogiques du déterminant possessif. Langue française, 2009, n°163, Dialogisme et marqueurs grammaticaux, p. 41-58. halshs-00828934

HAL Id: halshs-00828934

<https://shs.hal.science/halshs-00828934>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Potentialités dialogiques du déterminant possessif

Jean-Marc Sarale, *Praxiling*, UMR 5267, Montpellier III

Dans le vaste champ des études linguistiques portant sur les déterminants du nom, le déterminant possessif est moins fréquemment abordé que l'article ou le démonstratif. Nous disposons cependant de travaux éclairants, notamment Leeman (2004), Godard (1986), Baron, Herslund & Sørensen (2001), Heine (2006), ainsi que de l'abondante monographie de Heinz (2003). Il semble pourtant qu'une voie a été relativement peu explorée, celle de l'analyse des potentialités dialogiques du déterminant possessif, en relation avec la théorie de l'actualisation nominale.

En appui sur la théorie de l'actualisation en psychomécanique (Guillaume 1919, 1964), R. Lafont (Lafont et Gardès-Madray 1976, Lafont 1978) pose qu'il existe, parallèlement à la *chronogénèse* en tant qu'actualisation de l'image-temps sur le verbe, une *topogénèse* qui consiste en l'actualisation de l'image-espace sur le nom. Les outils de cette topogénèse sont le nombre et les déterminants : les actualisateurs du nom permettent de faire passer le nom de sa représentation virtuelle jusqu'à la représentation pleinement construite d'une image de réalité, c'est-à-dire de signifier « un degré de validité du message à l'égard du réel »¹.

Le déterminant possessif est l'outil d'une actualisation complète qui amène l'objet à sa référenciation précise par l'existence du sujet, que celui-ci s'inscrive en personne ou en non-personne (« mon/son arbre »). Mais qu'advient-il quand l'actualisation nominale subit la médiation du discours d'autrui, quand elle s'accomplit en intégrant la voix d'un autre énonciateur, en faisant écho à celle-ci ? Dans quelle mesure l'outil de l'actualisation qu'est le possessif peut-il entrer comme ingrédient dans la production d'un effet de sens dialogique ?

Telle est la question qui guide cette recherche. On examinera d'abord les comportements syntaxiques du déterminant possessif dans divers syntagmes nominaux qui offrent un effet de sens dialogique, en distinguant les cas du nom propre et du nom commun. Puis on formulera quelques hypothèses explicatives des faits discursifs observés, en considérant le déterminant possessif comme un *signal* textuel, non comme un *marqueur* dialogique en langue² ; et on envisagera ses interactions avec les cotextes, en cherchant à préciser la nature des échos énonciatifs que celles-ci produisent.

¹ Lafont, 1978, p. 212.

² Voir notes 4 et 15 de l'article introductif de ce numéro.

Le corpus d'étude mêle l'écrit et l'oral : citations littéraires ou de presse écrite, relevées au fil des lectures, d'une part ; énoncés tirés de l'oral médiatique, d'enquêtes sociolinguistiques ou de l'oral quotidien, d'autre part.

1. Description des syntagmes nominaux possessifs dialogiques

1.1. Le syntagme déterminant possessif + nom propre (dp + Npr)

Le déterminant possessif (dp) se réalise en discours selon différents effets de sens, où dominant largement la possession, la parenté, la méronymie, etc. Il peut aussi, quoique moins fréquemment, construire des syntagmes nominaux à effet de sens dialogique.

Cela s'observe en premier lieu avec le nom propre, comme en (1) :

(1) *Le baron Hulot cherche à faire de Mme Marneffe sa maîtresse – les caractères gras sont de nous :*

Déjà le baron avait mille fois juré que, *depuis vingt-cinq ans*, tout était fini entre madame Hulot et lui. – On la dit si belle, répliquait Mme Marneffe, je veux des preuves. – Vous en aurez, dit le baron, heureux de ce vouloir par lequel *sa Valérie* se compromettrait. – Et comment ? Il faudrait ne jamais me quitter, avait répondu Valérie. Hector avait alors été forcé de révéler ses projets en exécution rue Vanneau pour démontrer à *sa Valérie* qu'il songeait à lui donner cette moitié de la vie qui appartient à une femme légitime, en supposant que le jour et la nuit partagent également l'existence des gens civilisés. (Balzac, *La Cousine Bette*, classiques de poche, le livre de poche, 134)

Dans ce cotexte, l'analyse distinguera des énoncés enchâssants [E], dont le locuteur-énonciateur est le narrateur du roman, en interaction avec l'allocutaire-énonciataire, le lecteur ; et des énoncés enchâssés [e], représentant la conversation de Valérie Marneffe et du baron Hulot, ainsi que le discours intérieur du baron. Soit l'énoncé [E] :

(2) – Vous en aurez, dit le baron, heureux de ce vouloir par lequel *sa Valérie* se compromettrait.

[E] rapporte d'une part un énoncé enchâssé [e], discours cité, attribué à Hulot et reconstruit sous la forme entièrement actualisée [*vous en aurez*], dont la syntaxe du discours direct rend compte, et que nous laisserons de côté. D'autre part, [E] fait écho, dans le discours citant, à un autre énoncé enchâssé [ε], énoncé dont le SN *sa Valérie* manifeste une trace et qui représente le discours intérieur imputé à Hulot. Comment décrire cette relation d'enchâssement énonciatif entre [E] et [ε] ?

Comme l'expose J. Bres (2007) : « Dans le cadre énonciatif de [E], l'actualisation déictique et modale, assumée par l'énonciateur E₁ », qui est ici le narrateur du roman, « ne s'applique pas à un *dictum* simple, mais à un élément présenté comme ayant déjà un statut énonciatif ». Le *modus* de [E] – assertion débrayée, évaluation de l'état affectif du baron (*heureux de...*) – s'applique à un *dictum* ayant déjà fait l'objet des opérations d'actualisation par un autre énonciateur, e₁, en l'occurrence Hulot. « Cet énoncé [ε] est présupposé par l'énoncé [E] : il n'a pas d'autre réalité, ici, que celle qui lui est accordée par [E] ». L'énoncé [ε] a pour seule trace le SN *sa Valérie*, qui impute

à Hulot l'appellatif *Valérie* ou *ma Valérie* : son actualisation par e_1 n'est pas récupérable, étant recouverte par celle qu'assume E_1 , seule observable dans cette occurrence discursive.

L'effet de sens dialogique est à la fois manifeste et opaque. D'une part, le syntagme (dp + Npr) *signale* un dédoublement énonciatif que le Npr employé seul n'est pas susceptible de signifier, comme le montre la comparaison de (2) avec (2') :

(2') Vous en aurez, dit le baron, heureux de ce vouloir par lequel *Valérie* se compromettrait.

En (2), [E] fait écho à la voix intérieure prêtée à Hulot, il représente la façon dont son désir nomme Mme Marneffe et se l'approprie.³ Cet écho est absent de (2').

Mais d'autre part, ce SN (dp + Npr) est l'unique indice d'un discours qui reste opaque. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que cette nomination se distingue – en cotexte élargi – des usages du nom marital, *Mme Marneffe*, et du prénom *Valérie*.

1.1.1. Indépendance du syntagme dp + Npr par rapport au discours rapporté

Un semblable effet de sens dialogique se produit également en (3) :

(3) Hector avait alors été forcé de révéler ses projets en exécution rue Vanneau pour démontrer à *sa Valérie* qu'il songeait à lui donner cette moitié de la vie qui appartient à une femme légitime, en supposant que le jour et la nuit partagent également l'existence des gens civilisés. (Balzac, *La Cousine Bette*, 134)

Le SN *sa Valérie* fait encore écho à la voix de Hulot, l'intimité que présuppose l'usage du prénom est médiatisée par la parole ou la pensée que le narrateur impute au baron. Placé en marge du discours indirect (DI) dépendant du V recteur *démontrer*, le SN peut s'interpréter comme trace énonciative d'une apostrophe intégrée à l'énoncé enchâssé du DI – [*Valérie, je songe à vous donner cette moitié de la vie...*]. Mais ce n'est qu'une reconstruction parmi d'autres. Si le SN dp + Npr dialogique peut cumuler l'acte locutoire de production du prénom et l'acte illocutoire d'apostrophe, il peut tout aussi bien les dissocier, car le modus de l'énoncé enchâssé est irrécupérable.

En tout cas, l'imputation à Hulot du prénom – comme énoncé en monologue intérieur ou comme apostrophe allocutive – provient de ce que l'actualisation possessive instaure une personne comme repère énonciatif pour situer le déterminé, et fait donc potentiellement de cette personne (identifiée à Hulot) un repère énonciatif. Ce point sera précisé en 2.1.

Il est à noter que les syntagmes dp + Npr, lorsqu'ils sont dialogiques, n'apparaissent pas qu'à l'écrit et ne voisinent pas forcément avec des formes de discours rapporté, DD comme en (2), DI comme en (3).

³ Le cotexte cité montre qu'une interprétation possessive du SN ne peut être attribuée au seul narrateur E_1 , à ce point du récit : Hulot n'a pas encore consommé, avec Mme Marneffe, le prix de ses investissements.

1.1.2. Association du syntagme *dp* + *Npr* à la reprise en écho ?

L'exemple suivant, d'origine orale, élargit les conditions d'apparition du phénomène (4) :

(4) *En visitant l'exposition Van Gogh – Monticelli (Marseille, automne 2008). Un visiteur parle à un autre des liens de Monticelli avec l'école de Barbizon :*

A – Monticelli il a été à Barbizon je crois il a vu Théodore Rousseau et les autres peintres de Barbizon il s'est mis à la peinture de plein air quoi

B – eh bé je le connais même pas *ton Théodore Rousseau*

Dans cette interaction, l'actualisation possessive du *Npr* s'applique non à la dénomination, mais à la nomination accomplie par A. Le SN *ton Théodore Rousseau* est dialogique ; il est associé à une reprise en écho du *Npr*, le déterminant possessif exprimant une imputation énonciative (*ton = dont tu parles*). B enregistre l'existence de l'être identifié par A ainsi que sa dénomination, tout en assertant sa méconnaissance du référent culturel. Ce type d'association est assez fréquent.

1.1.3. Dialogisme du syntagme *dp* + *Npr* à la première personne

Les exemples cités montrent que l'effet de sens dialogique peut se produire à la P2 (cf. (4) : *ton Théodore Rousseau*) et à la P3 (cf. (2) et (3) : *sa Valérie*). Par extension, il en va de même pour les P5 et P6 (*votre Théodore Rousseau, leur Valérie*). Mais les syntagmes *dp* + *Npr* peuvent-ils être dialogiques à toutes les personnes, et notamment aux P1 et P4 ? Ecartons tout d'abord les SN de P1 en fonction d'apostrophe (*mon* + *Npr* ou *mon* + *adj.* + *Npr*). Ils ne sont pas dialogiques, car l'apostrophe construit le système allocutif (énonciateur–énonciataire) : *mon* indexe la P1 sur l'énonciateur principal, le *Npr* désignant l'énonciataire ; le *dp* ne peut donc pas désigner un énonciateur enchâssé.

Mais l'effet de sens dialogique du SN *mon* + *Npr* est possible lorsque E_1 utilise le *Npr* en usage et en mention, pour référer à un objet de discours précédemment constitué par lui-même : e_1 est coréférent à E_1 mais temporellement distinct ; il s'agit d'autologisme. Ce phénomène apparaît dans des conflits énonciatifs portant sur l'identification ou la qualification de personnes ou de lieux (5) :

(5) *Conversation sur le lieu de travail (le Npr a été changé) :*

attends *mon Rousseau* il est économiste / il s'intéresse au Japon pas à la Chine / c'est pas le même c'est pas celui dont tu parles

Cela ne se rencontre pas seulement à l'oral, mais aussi dans le discours écrit (6) :

(6) *L'écrivain Catherine Clément témoigne de la curiosité de F. Mitterrand pour les amours de Nehru et de lady Mountbatten, qu'elle avait évoquées dans un de ses romans :*

Dans son émerveillement de lecteur qui découvrait, dans le fil de l'Histoire, un amour qui joua un rôle certain dans la Partition entre l'Inde et le Pakistan, il y avait quelque chose de naïf que je lui ai vu à d'autres occasions. Naïf, François Mitterrand ? Le chœur éclate de rire, le chœur ne me croit pas. La doxa veut qu'il ait été florentin, machiavélique, retors et toutes ces sortes de choses, à chaque seconde de sa vie. Tel n'était pas *mon Mitterrand à moi*. Et ce jour où il se montra si curieux d'une histoire d'amour

entre ennemis jurés, il avait la candeur d'un lecteur de romans.

<http://www.mitterrand.org/Infiniment-curieux-vrai-lecteur-de.html> (18/1/2006)

Ici, l'opposition énonciative est explicite, entre le *chœur*, la *doxa* d'une part, et *mon Mitterrand à moi* d'autre part, forme renforcée par le SP à *moi* : l'effet contrastif nous semble autoriser une interprétation autodialogique (*celui dont je me suis dit* : « *Tel est Mitterrand* »).

Il n'y a donc aucun obstacle à l'emploi dialogique du SN de P1 et, *a fortiori*, de P4, dès lors que l'énonciateur E₁ réfère, en usage et en mention⁴, au SN en tant qu'objet de discours repéré par rapport à une énonciation antérieure.

1.1.4. Variantes élargies du syntagme *dp* + *Npr* dialogique

Jusqu'ici présenté sous sa forme canonique *dp* + *Npr*, le SN dialogique à *Npr* peut s'élargir par l'adjonction d'un N appellatif ou d'un N de parenté (7), ou par celle d'un adjectif évaluatif ou hypocoristique (8) :

(7) En ceci, Crevel croyait avoir dépassé *son bonhomme Birotteau* de cent coudées. (Balzac, *La Cousine Bette*, 154).

(8) Elle [Valérie Marneffe] gardait son luxe pour ses robes de chambre, pour sa tenue à la maison. Elle faisait ainsi le sacrifice de ses vanités de Parisienne à *son Hector chéri*. (Balzac, *La Cousine Bette*, 190)

Ces variantes syntaxiques interagissent cotextuellement avec le dialogisme du syntagme, qu'elles confirment. En effet, le N appellatif suppose un acte de nomination susceptible d'altérité énonciative, voire l'enchâssement énonciatif d'un acte d'interpellation. Et d'autre part, un adjectif subjectif peut donner consistance à un écho interdiscursif.

Le SN *dp* + *Npr* peut donc présenter un effet de sens dialogique, mais il s'en faut de loin que ce soit toujours le cas. Il faut en excepter les SN en fonction d'apostrophe (cf. 1.1.3) ainsi que la plupart des emplois modifiés du *Npr* qui produisent une métonymie ou une métaphore. En effet, dans la métonymie, le *Npr* exige toujours un déterminant (*un Matisse*, *un Bordeaux*) et implique une catégorisation implicite canonique (*œuvre* pour un *Npr* anthroponymique ou *produit* pour un *Npr* toponymique) : syntaxiquement, le SN *dp* + *Npr* ne s'oppose plus au *Npr* seul, mais au *Npr* actualisé par d'autres types de déterminants, et il est plus difficile au possessif d'imputer la nomination à un énonciateur enchâssé (*c'est un bon musée : j'aime beaucoup leur Matisse*) ; sémantiquement, la catégorisation induite oriente la référence vers un objet, et la relation

⁴ Le SN *mon Mitterrand à moi* n'est pas seulement pris en mention, mais aussi en usage. En effet, il réfère également à l'être historique – ce que tend à montrer la reprise anaphorique par « il ». On est proche, ici, de l'emploi modifié du nom propre qui fait apparaître une modalisation ou un fractionnement de son référent, sous la construction *le* + *Npr* + *Complément* (ex. *le Rousseau des Confessions... le Rousseau des discours*, cf. Leroy, 2004, p.72). La complémentation est nécessaire pour préciser quelle facette du référent est désignée. Or, intégrée dans l'emploi du possessif (**le Mitterrand de moi* vs *le Mitterrand de la doxa*) et redoublée par la redondance du SP à *moi*, cette complémentation instaure une personne comme repère énonciatif et construit la référenciation sous un prisme dialogique. Ainsi peut s'expliquer ce qui différencie ce type d'emploi en usage et en mention, d'un emploi en simple mention, tel que : *Votre Mitterrand est prononcé en deux syllabes et non trois*.

personnelle inhérente au possessif vers le possesseur de cet objet. D'autre part, dans les métaphores du Npr (ex. *ce siècle aussi aura son Einstein*) où le possessif pointe la relation du Npr phore (*Einstein*) avec le thème (*l'Einstein du XXI^e siècle*), ce possessif ne renvoie pas à la personne d'un énonciateur potentiel, ce qui interdit tout effet de sens dialogique.⁵

1.2. Le syntagme déterminant possessif + nom commun (*dp* + *Nc*)

Lorsque le déterminant possessif actualise un Npr, c'est l'opposition *dp* + *Npr* vs *Npr* qui permet de tester l'effet de sens dialogique. Lorsqu'il actualise un nom commun (*Nc*), c'est l'opposition *dp* + *Nc* vs *article* + *Nc* qui permet de distinguer un énoncé dialogique d'un énoncé qui ne l'est pas, ou qui l'est moins.

1.2.1. Traitement nominal d'une séquence linguistique

Comme les autres déterminants du nom, le déterminant possessif peut actualiser un SN, un phrasème, ou un fragment d'énoncé déjà actualisés. Il transforme alors ce segment en îlot textuel (9) :

(9) *Récit recueilli dans le cadre de l'interview sociolinguistique d'une gardienne des toilettes SNCF :*

A67 – si je vous disais ce qu'on m'a dit moi ma pauvre

B68 – j'aimerais bien

A69 – ah un jour y a un monsieur / « un franc » « moi je paye pas un franc » / alors je lui dis / « écoutez monsieur soyez raisonnable/ c'est ma paie j'ai rien d'autre pour vivre » / « nononon moi j'ai pas cent » / alors il quand même il se retourne/ il me dit « les voilà **vos un franc** » / et il me les jette / comme on jette un : un un chien / des fois on lui donne on lui jette pas le bout de pain / on lui donne à ::: la gueule hein (mmB)

L'actualisation par le possessif d'une séquence nominale ou verbale déjà actualisée (*vos un franc*) vaut imputation de parole et signale le statut dialogique de cette séquence. Dans le discours cité, prêté par la gardienne des toilettes à l'usager, celui-ci l'impute à son énonciataire, la gardienne. Le déterminant possessif produit donc une imputation énonciative plus individualisante que l'article défini, comme le montre la comparaison de (9) avec (9') :

(9') [...] il me dit « les voilà **les un franc** » et il me les jette [...]

Le SN *les un franc* est aussi un îlot textuel, mais à la différence de *vos un franc*, l'identification de l'énonciateur enchâssé *e*₁ reste implicite.

1.2.2. Dialogisme et complémentation inhérente au SN possessif

A ce premier trait relatif au processus d'actualisation nominale s'en ajoute un second, propre au fait que le syntagme *dp* + *Nc* équivaut à un complément du nom avec la préposition *de*. Il arrive en effet

⁵ Toutefois, il n'est pas impossible que des Npr métonymiques ou métaphoriques fassent l'objet d'un effet de sens dialogique auquel participe le *dp* (*leur Einstein du XXI^e siècle n'a pas encore domestiqué la fusion nucléaire*).

que cette complémentation inhérente au SN ne s'explique que par le dialogisme du déterminant possessif (10) :

(10) *Bette suit son protégé, jeune sculpteur polonais dont elle est amoureuse et dont elle vient d'apprendre les fiançailles...* :

En effet, au moment où elle longeait le parapet du quai Voltaire en dévorant la rivière, et marchant en idée sur l'autre rive, elle reconnut l'artiste dès qu'il déboucha par le guichet des Tuileries pour gagner le pont Royal. Elle rejoignit là *son infidèle* et put le suivre sans être vue par lui, car les amoureux se retournent rarement. (Balzac, *La Cousine Bette*, p. 150)

Dans la mesure où l'adjectif *infidèle* se construit avec la préposition *à*, le syntagme *son infidèle* semblerait irrégulier si le déterminant portait sur l'être affecté par l'infidélité (*infidèle à Bette*). Il faut donc considérer que, par son déterminant et sa fonction de COD, *l'infidèle* fonctionne comme nom. L'actualisation possessive (*son infidèle* = ? *l'infidèle de Bette*) instaure la personne de Bette comme repère énonciatif pour situer la catégorisation nominale, que E₁, le narrateur, attribue au discours intérieur de la cousine Bette, contrairement à ce qu'il ferait en (10') :

(10') [...] elle reconnut l'artiste dès qu'il déboucha par le guichet des Tuileries pour gagner le pont Royal. Elle rejoignit là *l'infidèle* et put le suivre sans être vue par lui, car les amoureux se retournent rarement.

La relation de personne impliquée dans le SN *son infidèle* correspond donc à une imputation énonciative, que l'on peut gloser par *l'infidèle (selon le discours) de Bette, celui qu'elle nomme « l'infidèle »*.⁶

1.2.3. Dialogisme et nombre du SN

La spécificité des constructions dialogiques du déterminant possessif peut aussi affecter le nombre du SN (11) :

(11) Contre !
Je vous construirai une ville sans plan et sans ciment
Un édifice que vous ne détruirez pas,
Et qu'une espèce d'évidence éclatante
Soutiendra et gonflera, qui viendra vous braire au nez,
Et au nez gelé de *tous vos Parthénons, vos arts arabes, et de vos Mings*. (...) (Henri Michaux, « Contre ! », *La nuit remue*)

Dans cette occurrence, qui coordonne N_{pr} et N_c, les SN au pluriel échappent à l'interprétation référentielle possessive. Ils ne dénotent pas la multiplicité des référents – cela est clair pour *vos Parthénons*. Ils ne relèvent pas non plus exactement de l'emploi modifié du N_{pr}, appelé construction emphatique (12) :

(12) Les Parthénons, les Colisées ne valent pas la gare de Perpignan.

⁶ Encore faut-il signaler l'ironie balzacienne : le N *l'infidèle* évoque intertextuellement une exclamation tragique, fort éloignée de l'idiolecte prêté par le narrateur à la cousine Bette. Par un feuilletage énonciatif à trois voix, le narrateur impute, « pour de bon », à la cousine Bette l'expression d'une déception amoureuse (*pathos*), mais dans le registre lexical et avec le caractère énonciatif que lui donnerait une héroïne tragique – *ethos* complètement étranger à celui de Bette, et qui lui est attribué « pour rire ».

M.-N. Gary-Prieur (2001) apparente cet emploi modifié à la construction exemplaire du Npr, qui, selon S. Leroy (2004), « donne à voir le référent du Npr comme un échantillon représentatif d'un type » – en l'occurrence, un type architectural, stylistique ou historique (12') :

(12') Un Parthénon, un Colisée ne vaut pas la gare de Perpignan.

Ici entre en jeu la différence entre ce qu'exprime l'article défini de (12) – la singularité acquise, non des objets mais des types *Parthénon* et *Colisée*, singularité qui garantit la représentativité de l'échantillon – et d'autre part l'ancrage personnel exprimé par le possessif en (11) – ancrage dont l'effet est que la réalité de la chose énoncée (*vos Parthénon*s, etc.) se fonde dans la parole qui l'énonce. Le pluriel des SN de Michaux ne saisit pas les référents comme des échantillons représentatifs, il désigne plutôt des référenciations en discours, attribuées à un énonciateur enchâssé e_1 (= *vous*), et chargés par e_1 de valeurs positives. En raison du caractère personnel du possessif, le pluriel est celui de la pluralité des énonciateurs e_1 ou bien d'une itération énonciative : *vous dites / vous répétez* : « *le Parthénon, l'art arabe, le Ming (l'art Ming)* ». Ces multiples nominations enchâssées sont imputées à un discours esthétisant et « cultivé » que l'énonciateur E_1 ne partage pas.

1.3. Fonctions syntaxiques des SN possessifs dialogiques

Pour terminer cette description du comportement syntaxique des SN à effet de sens dialogique, on remarquera que ce tour offre une grande souplesse d'emploi, puisqu'il semble susceptible d'occuper toutes les fonctions dans la phrase :

- sujet en (2), objet en (3), complément du nom en (11), complément circonstanciel, notamment régi par la préposition *avec* (13) :

(13) *Le narrateur s'est vanté de prophétiser l'avenir, comme Nostradamus* :

Je pourrais vous amuser encore, enfin essayer, avec **mes** « **Nostradamus** », l'armée jaune à Brest, l'armée noire gare Montparnasse, la capitulation de Saint-Denis... (Céline, *Rigodon*, Folio p. 48).

- régime d'un présentatif (14) :

(14) *M. Rivet à la cousine Bette* :

Votre quartier fait frémir. On vous y aurait assassinée un jour ou l'autre... Eh bien ! voilà **votre Monsieur Crevel** nommé chef de bataillon de sa légion, j'espère que c'est nous qui lui fournirons sa grosse épauvette. Balzac, *La Cousine Bette*, 149.

- ou encore apposition, en détachement à droite, selon un exemple analysé dans ce numéro (cf. l'article d'A. Nowakowska (15) :

(15) À ses amis, il disait en souriant : « C'est vrai, je suis polygame, mais un polygame fidèle » sans qu'on sache trop s'il se considérait comme fidèle à lui-même ou à sa femme. Quant à Nathalie, sans doute pensait-elle qu'en fermant les yeux elle le garderait toujours, **son Julien**. (J. Pontalis, *Elles* p. 16)

A la suite de cette analyse des caractéristiques des SN possessifs entrant dans la production contextuelle d'un effet de sens dialogique, on proposera quelques explications de ce phénomène discursif.

2. Hypothèses explicatives

2.1. *Marque de la personne et imputation énonciative*

Comme on l'a montré précédemment, pour qu'un emploi du possessif s'accompagne de la production et/ou de la perception d'un effet de sens dialogique, il faut que l'énoncé [E] suppose ou représente une énonciation enchâssée [e], à laquelle il fait écho, en la subordonnant et en la « phagocytant ». Cela demande une représentation, explicite ou implicite, d'un énonciateur enchâssé, c'est-à-dire d'une « personne », au sens où ce terme désigne tout être susceptible de prendre la parole, que cette « personne » coïncide avec l'une des instances du cadre énonciatif de [E] (locuteur ou allocutaire), ou non (3^e personne).

Or, le déterminant possessif implique le marquage d'une personne, et cet ancrage personnel peut s'orienter vers l'imputation énonciative – cela est particulièrement net dans la reprise en écho où le possessif est utilisé pour réactualiser un Npr (cf. 4, *ton Théodore Rousseau*) et dans les usages auto-dialogiques du possessif de P1 (cf. 6, *mon Mitterrand à moi*). Comme on l'a vu en 1.2., cette imputation énonciative relève davantage d'un fonctionnement textuel que d'un sémantisme fixé en langue. En effet, ce fonctionnement du possessif est indissociable de l'agencement du discours. Quoique secondaire et peu manifeste, il présente quelques particularités (complémentation, nombre du nom) qui le rendent « visible ». Et il s'inscrit dans la fonction générale du déterminant, qui est d'actualiser le nom, c'est-à-dire de l'associer à un objet doté d'une place dans l'espace. Seulement, cette position s'opère quelquefois dans un espace énonciatif, le nom étant actualisé comme objet de discours. L'actualisation possessive peut – sans que ce soit une nécessité – fonder la référence de la chose énoncée dans une parole qui l'énonce ou est présumée l'énoncer.

Le possessif est donc, dans certains contextes discursifs, un outil d'imputation énonciative... mais pas seulement. Il est aussi un « disjoncteur » de prise en charge énonciative. En effet, la comparaison avec l'article défini (cf. (10) *son infidèle* vs *l'infidèle*) tend à montrer que le possessif permet à l'énonciateur E₁ de pointer un énonciateur enchâssé e₁, de lui imputer un élément énonciatif [e] et – simultanément – de mettre à distance cet élément attribué à e₁. Dans l'emploi dialogique du possessif, la valeur d'appartenance fait que [e] est « étranger » à E₁, dans la mesure justement où la validité du N, trace énonciative de [e], « appartient » à e₁. Cette « disjonction » de prise en charge énonciative est plus ou moins sensible selon les cotextes. Ainsi les potentialités

dialogiques du possessif permettent-elles à E₁ de construire de l'extérieur à son discours, tout en faisant écho à cet autre discursif. Cela différencie d'ailleurs le dialogisme du possessif et celui de l'article défini (cf. la comparaison de (9) avec (9'), où *vos un franc* vs *les un franc*, caractérise le refus de prise en charge du montant convenu par l'usager des toilettes – du moins dans le cadre de l'énoncé rapporté configuré par la gardienne).

Il faut revenir sur le fait qu'ainsi défini, le fonctionnement dialogique du possessif n'a rien de nécessaire : il n'est pas inscrit dans la valeur du morphème en langue ; celle-ci le rend tout au plus possible. Pour s'accomplir, ce fonctionnement potentiel doit être « catalysé » par le cotexte, avec lequel il entretient des interactions qui confirment l'orientation dialogique de l'énoncé, en jouant avec les programmes sémantiques dominants du possessif en langue (relation à la personne, appropriation, intégration à un tout, etc.) en un réglage de sens cotextuel exprimant une imputation énonciative, une forme d'appropriation en parole. Le possessif n'est donc pas un *marqueur* dialogique, dont la valeur en langue suffirait à fonder, en elle-même, un décrochage énonciatif en discours. Il n'est pas non plus un simple « témoin », subissant des phénomènes dialogiques causés par d'autres marqueurs, et les « reflétant » dans un effet de sens superficiel. Il a une réelle efficacité dialogique qu'ont mise en évidence les oppositions entre *Npr* et *dp + Npr* et entre *article + Nc* et *dp + Nc*. Nous le considérons comme un *signal* dialogique, dont l'efficacité est tributaire des interactions avec le cotexte. Il faut maintenant envisager les interactions de ce signal dialogique avec les éléments cotextuels susceptibles de l'activer.

2.2. Interactions du SN possessif dialogique avec son cotexte

Pour que le SN signale un effet de sens dialogique, l'apport nécessaire du cotexte est un « cocktail » de traits syntaxiques et sémantiques confirmant les potentialités d'imputation énonciative du possessif. Dans ce « cocktail » entrent notamment, sans prétendre à l'exhaustivité :

- l'interaction avec un adverbe énonciatif ou un connecteur argumentatif (cf. (4) : *je le connais même pas ton Théodore Rousseau*),
- la présence d'un adjectif épithète, indice de subjectivité (cf. (8) *son Hector chéri* ; (15) *son Julien chéri*),
- la présence d'un V ou d'un N signifiant un acte de langage,
- la présence d'un complément du nom ou du groupe verbal explicitant l'une des coordonnées de l'énonciation enchâssée,
- divers marqueurs de dialogisme tels que la négation, la dislocation, la reprise-écho ou l'auto-reprise.
- les guillemets et autres procédés typographiques marqueurs d'autonymie

En voici quelques exemples :

- **cotexte d'un indice adjectival de subjectivité**

(16) Elle avait accumulé ses rentes et ses bénéfices mensuels en les capitalisant et les grossissant de gains énormes dus à la générosité avec laquelle Crevel faisait participer le capital de **sa petite duchesse** au bonheur de ses opérations financières. (Balzac, *La Cousine Bette*, p. 202)

Le cotexte élargi et la connaissance des canons du roman réaliste ne permettent pas d'attribuer l'hypocoristique *petite* au narrateur balzacien. Cet indice de subjectivité entre donc en interaction avec le possessif, signal potentiel d'un énoncé enchâssé, et avec le caractère contrefactuel du titre *duchesse* pour référer à Mme Marneffe. Le choix d'un autre nom, modifiant ce dernier paramètre, et la suppression de l'adjectif font disparaître l'effet de sens dialogique (16a) :

(16a) [...] la générosité avec laquelle Crevel faisait participer le capital de **sa maîtresse** au bonheur de ses opérations financières.

Mais on peut remarquer que l'interaction du possessif et d'un adjectif hypocoristique suffirait à rétablir un écho énonciatif :

(16b) [...] la générosité avec laquelle Crevel faisait participer le capital de **sa chère maîtresse** au bonheur de ses opérations financières.

- **cotexte qui inclut un V ou un N signifiant un acte de discours**

(17) Le président **tient sa rupture**...

Nicolas Sarkozy est un homme qui tient ses promesses. Il n'a qu'une parole. Et dans son difficile sacerdoce présidentiel, son peuple, dévoué et solidaire, est prêt à l'aider. Il avait promis la rupture, son pays s'est empressé de lui offrir. [...]

(suit un développement sur le succès d'une journée de grève nationale, datant de la veille)

(Source : blog sur Internet, « post » daté du 20/10/2007)

En (17), c'est le cotexte ultérieur qui dissipe l'opacité du titre de ce « post » et confirme la production de sens dialogique du SN *sa rupture* : les N *promesses* et *parole*, le V *avait promis*, qui a pour cod le N *rupture*, réfèrent aux actes de discours dont le SN *sa rupture* constitue la trace énonciative enchâssée. De plus, la locution verbale *tient ses promesses* fournit la clé d'interprétation de la locution verbale du titre.

- **cotexte explicitant une coordonnée de l'énonciation enchâssée**

La référence à l'énonciation enchâssée est indirecte ; elle passe par l'inscription en cotexte de coordonnées temporelles ou personnelles, qui présupposent l'altérité énonciative dont le SN représente une trace. Le cotexte les intègre selon diverses formes syntaxiques (18) :

(18) Louise – Chaque fois que je trouve un bolet, c'est une russule.

Mathilde – Moi aussi, quand j'étais petite, **mes bolets** c'était des russules. (Exemple de source orale, emprunté à Apothéloz et Reichler-Béguelin, 1995)

Ci-dessus, la subordonnée temporelle *quand j'étais petite* entre en interaction avec le possessif et « garantit » le dialogisme du SN *mes bolets*, en posant la désignation comme vraie pour Mathilde enfant à un moment T₋₁, et non pour l'énonciatrice au moment T₀ de la parole. La suppression de la subordonnée rend l'énoncé pragmatiquement improbable et brouille l'effet de sens dialogique (18a) :

(18a) ? Mathilde – Moi, **mes bolets** c'était des russules.

A l'interprétation dialogique du possessif en (18), on pourrait objecter que ce déterminant signifie

tout autant l'appropriation (*les champignons que je trouvais*) que l'imputation énonciative (*ce que j'appelais bolets*). Mais la cueillette – et donc l'appropriation – ne va pas sans une désignation comme *bolets*, désignation doublement mise à distance, dans le temps et dans l'erreur : cette nomination est donc bien dialogique. Comme l'écrivent Apothéloz et Reichler-Béguelin : « Cet exemple met en évidence le fait que les désignations ne se font jamais indépendamment d'une instance de prise en charge, et mettent crucialement en jeu des phénomènes de polyphonie. »⁷

- **reprise en écho**

Mais le dialogisme de (18) naît aussi de l'interaction avec un autre ingrédient cotextuel du « cocktail » dialogique, la reprise interlocutive ou reprise-écho, comme le montre (18b), qui fait abstraction de la subordonnée temporelle et replace l'énoncé au présent :

(18b) Louise – Chaque fois que je trouve un bolet, c'est une russule.
Mathilde – Moi aussi, **mes bolets** c'est des russules.

La reprise-écho⁸ est la reprise, par un énonciateur E₂, d'un N précédemment actualisé par un énonciateur E₁, mais avec une nouvelle actualisation – le possessif, en l'occurrence. Ci-dessus, Mathilde reprend en écho le SN *un bolet* énoncé par Louise, et le réactualise en l'imputant à un autre énonciateur, une Mathilde cueilleuse de champignons et inexperte.

La reprise-écho est un marqueur dialogique très fréquent dans le texte dialogal, elle participe notamment à la gestion des thèmes partagés par les interlocuteurs. Toutefois, elle n'est pas une trace dialogique exclusive, qui conduirait à nier le rôle de signal dialogique du possessif. C'est ce que montre (18c) :

(18c) Louise – Chaque fois que je trouve un bolet, c'est une russule.
Mathilde – Oui, **les bolets** sont difficiles à reconnaître.

Ici, la reprise-écho permet à Mathilde de valider le thème proposé par Louise, sans imputation à une « autre Mathilde ». C'est une anaphore simple, sans écho dialogique. On considère donc que le rôle de signal dialogique du possessif en (18) est avéré, distinct de celui de la reprise-écho, mais qu'il entre en interaction avec elle dans la production de l'effet de sens dialogique de l'énoncé. C'est d'ailleurs manifeste dans le cas de la reprise-écho d'un N_{pr} avec actualisation possessive, comme en (4) :

(4) A – Monticelli il a été à Barbizon je crois il a vu Théodore Rousseau et les autres peintres de Barbizon
il s'est mis à la peinture de plein air quoi
B – eh bé je le connais même pas *ton Théodore Rousseau*

- **auto-reprise**

De manière analogue, l'auto-reprise d'un N, en apposition ou sous forme de phrase nominale, peut

⁷ Apothéloz et Reichler-Béguelin envisagent ici la polyphonie des désignations nominales, sans mentionner les potentialités dialogiques du déterminant possessif.

⁸ Terme emprunté à Barbéris, 2005.

aussi entrer en interaction avec le possessif, pour actualiser les potentialités dialogiques du SN (19) :

(19) A contrecœur il s'éloigna vers la sortie du réfectoire, contempla une dernière fois l'incendie, **son incendie**, puis fier du Noël qu'il s'était enfin donné, il s'enfonça dans la nuit. (Y. Queffelec, *Les noces barbares*, 248, cité par M. Heinz)

Du fait de la prédication seconde inhérente à l'apposition, cette forme d'auto-reprise donne à entendre une voix potentiellement différente de celle du narrateur E₁. Le SN *son incendie* conserve un sens agentif, mais l'actualisation possessive pointe aussi un énonciateur enchâssé e₁, en l'occurrence le personnage, à qui sont imputées la nomination et l'appropriation de l'incendie. Le contraste entre *le* et *son* est déterminant dans cet effet dialogique, qui superpose sens agentif et imputation dialogique (*son incendie* = *ce qu'il appelait* : « *mon incendie, l'incendie que j'ai causé* ») : rien n'empêche en effet que l'élément énonciatif enchâssé soit lui-même un SN possessif.

- **détachement en cotexte**

Un autre marqueur dialogique fréquemment associé à l'effet dialogique du possessif est la dislocation par détachement, notamment à droite, étudiée dans ce numéro par A. Nowakowska. Ci-dessous, la dislocation rend le dialogisme du SN possessif plus saillant (20) :

(20) *Les parents remettent aux enfants les étrennes de leurs grands-parents* :
La soeur (à son frère) : – Eh, Thierry, tu vas pouvoir te l'acheter, **ton MP3** !

L'énonciatrice représente le lecteur MP3 à travers le discours de son frère (*ton MP3* = *le MP3 dont tu m'as parlé*). Il semble que la dislocation à droite (re)thématise l'objet de discours après le rhème, différenciant ainsi le rhème (achat d'un MP3), du thème postposé. Ainsi différencié, ce thème peut alors être imputé à un autre énonciateur... notamment celui que pointe l'instruction personnelle du possessif. A cet effet dialogique contribuent aussi le sémantisme, le temps et la modalisation du V *acheter*, qui virtualisent le sens possessif du SN *ton MP3*. Le dialogisme est affaibli ou anéanti lorsque disparaît la dislocation, et qu'un changement de verbe autorise de nouveau le sens possessif du SN (20a) :

(20a) Eh, Thierry, tu vas pouvoir remplacer ton MP3 !

Mais la conjonction de la dislocation et du déterminant possessif suffit à rétablir un écho énonciatif (20b) :

(20b) Eh, Thierry, tu vas pouvoir le remplacer, **ton MP3** !

- **guillemets et autres procédés typographiques marqueurs de modalisation autonymique**

(21) 14 Juillet : Nicolas Sarkozy cultive **sa** « rupture »
Pour sa première fête nationale en tant que président de la République, Nicolas Sarkozy ne donne pas d'interview télévisée, mais organise un « concert populaire » géant au Champ-de-Mars. (*NouvelObs.com*, 15/07/2007)

Les guillemets marquent la modalisation autonymique et rendent l'effet dialogique plus saillant en (21), mais leur suppression ne le ferait pas disparaître entièrement. Une comparaison avec (17) milite en ce sens :

(17) Le président **tient sa rupture**... [...]

2.3. Nature de l'écho énonciatif dans un SN possessif dialogique

Des marqueurs dialogiques tels que la négation ou la construction clivée portent sur une prédication. Dans un énoncé dialogique [E (e)], l'actualisation et la modalité de [e] sont certes irrécupérables, mais le caractère prédicatif des marqueurs permet de reconstruire avec plus ou moins de précision une forme phrastique de [e]. Mais quand le déterminant possessif, signal dialogique, actualise un SN en le constituant en trace énonciative, [E] ne représente qu'un écho énonciatif plus indirect et on peut se demander quels éléments énonciatifs il permet de reconstruire.

Il nous semble que cet écho dialogique peut :

- imputer à l'énonciateur enchâssé e_1 le choix d'une dénomination – cf. *bolet* en (18) :

(18) [...] Mathilde : – Moi aussi, quand j'étais petite, **mes bolets** c'était des russules.

- imputer à e_1 un nom actualisé (9), cette actualisation pouvant d'ailleurs être possessive (19) :

(9) [...] alors il quand même il se retourne/ il me dit « les voilà **vos un franc** » [...]

(19) A contrecœur il s'éloigna vers la sortie du réfectoire, contempla une dernière fois l'incendie, **son incendie**, puis [...] il s'enfonça dans la nuit.

- imputer à e_1 une appellation, voire une apostrophe ou un autre acte de langage (22) :

(22) Le grand et bel Hector se montra tout blanc un beau matin. Madame Marneffe prouva facilement à **son cher Hector** qu'elle avait cent fois vu la ligne blanche formée par la pousse des cheveux. (Balzac, *La Cousine Bette*, p. 195)

- imputer à e_1 un SN à nom déverbal, correspondant à la nominalisation d'un énoncé, éventuellement restitué en cotexte (23) :

(23) En finir avec *son sauvetage d'Alstom*

Nicolas Sarkozy en a fait son pont d'Arcole. « *J'ai sauvé Alstom* ». Dans ses discours et livres (*Témoignages*), tout du long de la campagne électorale, lors de chacune de ses visites de sites industriels, le chef de l'Etat fait référence à cet épisode qui l'a vu en 2004, comme ministre de l'économie, faire accepter par Bruxelles un plan de recapitalisation de ce groupe. (Eric Le Boucher, *Le Monde*, 10-11 février 2008, p. 23)

La restitution en discours direct d'un énoncé actualisé est nécessaire pour expliciter le titre de cet article de presse, et superposer, au programme de sens « agentif » du SN (*son sauvetage d'Alstom* = *il a sauvé Alstom*), l'imputation énonciative du possessif. Ce type de SN comporte souvent un complément du nom « objectif », comme *d'Alstom* en (23). Il arrive aussi que le SN ne soit pas une nominalisation mais comporte un complément de nom qui conserve la trace d'un complément

circonstanciel et permet de reconstruire un énoncé verbal – c’est le cas du SN autodialogique que les Guignols de l’info (Canal Plus) prêtaient en 1993 à leur marionnette de J. Chirac : *mon boulot de dans deux ans* (= *j’aurai un boulot dans deux ans*).

Pour résumer, le SN dialogique propose des effets discursifs très variés : modalisation autonymique (*mes bolets* – 19), « émaillage » interdiscursif et effets de parlure (*son cher Hector* – 7, *son bonhomme Birotteau* – 8), effets de monologue intérieur (*son incendie* – 19), îlots textuels (*vos un franc* – 9), résumé-étiquetage de discours (*son sauvetage d’Alstom* – 23).

2.4. Superposition du sens possessif en langue et du rôle de signal dialogique

Au fil des analyses, on a constaté que le sens en langue du déterminant possessif – son sens d’appropriation du déterminé – pouvait coexister avec son rôle cotextuel de signal dialogique. C’est le cas en (20) et (23) :

(20) La sœur (à son frère) : – Eh, Thierry, tu vas pouvoir te l’acheter, **ton MP3** !

(23) En finir avec *son sauvetage d’Alstom*

Nicolas Sarkozy en a fait son pont d’Arcole. « *J’ai sauvé Alstom* ».

En (20), l’énonciatrice représente le lecteur MP3 à travers le discours de son frère (*ton MP3 = le MP3 dont tu m’as parlé*), tout en posant l’appartenance de l’objet à son (futur) propriétaire. Et en (23), le possessif conserve son sens d’appropriation, qui, combiné au nom déverbal *sauvetage*, produit en cotexte le sens « agentif » (*Nicolas Sarkozy a sauvé Alstom*), tout en jouant le rôle de signal dialogique, en interaction avec l’énoncé en discours direct libre : *J’ai sauvé Alstom*, et avec la locution verbale qu’il complète, *en finir avec*⁹.

La question est de savoir comment s’organise cette superposition du sens possessif et du rôle d’imputation énonciative. Pour y répondre, on va examiner un conflit énonciatif, où le sens possessif et le rôle de signal dialogique, initialement superposés, font l’objet d’un désaccord entre les interlocuteurs puis d’une dissociation explicite. On espère ainsi montrer que le rôle de signal dialogique est un paramètre énonciatif « de surface », distinct du sens possessif en langue, qu’il ne fait pas toujours disparaître.

La scène est médiatique : dans *Le grand journal de Canal Plus* (numéro du 9/4/2009), le journaliste Jean-Michel Apathie critique, en présence du ministre des affaires étrangères Bernard Kouchner, invité sur le plateau, la lettre de mission du président de la république à son ministre de

⁹ Locution verbale dont le sens n’est pas l’achèvement programmé d’un processus en cours (car le « sauvetage d’Alstom » date de 2004 et se trouve depuis longtemps achevé en février 2008, moment de l’énonciation journalistique), mais l’expression d’un agacement à l’écoute d’un propos ressassé ou d’un discours inutilement prolongé (*ne va-t-il pas en finir avec... ?*)

l’immigration, Eric Besson – lettre qui fixe des objectifs chiffrés de reconduites à la frontière. Dans le cotexte antérieur, trop long pour une citation intégrale, ce que J-M. Apathie met en question, c’est le chiffrage préalable à l’action de l’état, plus que la valeur numérique même : *c’est chiffré... cette particularité de donner des chiffres... puisqu’il a des chiffres... est-ce qu’y a besoin de mettre ces chiffres ?* Puis, lorsque B. Kouchner entreprend de répondre, le journaliste essaie à plusieurs reprises de l’interrompre, en réitérant la question : *pourquoi ces chiffres ?* Voici le passage qui nous intéresse (24) :

(24) B. Kouchner – [...] je détestais cette idée de l’immigration choisie / j’étais absolument contre et je suis contre / maintenant on a l’immigration concertée avec les pays africains / c’est un progrès considérable / tout n’est pas parfait / **vos chiffres** en particulier évoquent des horreurs bien entendu / (J-M. Apathie en chevauchement : *c’est pas les miens*) oui d’accord / **les chiffres que vous avez cités, pas vos chiffres** / bon mais enfin écoutez vous en avez parlé tellement / on en a parlé tellement / qu’on finit par retenir que les chiffres / y a un problème humain vous l’avez dit / y a un problème économique / y a un problème d’immigration comment dirais-je / presque obligée n’est-ce pas / Canal Plus, *Le grand journal*, 9/4/2009.

La première occurrence du SN *vos chiffres* est dialogique : en effet, elle est la reprise-écho du SN *ces chiffres*, lui-même dialogique¹⁰ ; elle opère une thématization (*vos chiffres en particulier*), par laquelle B. Kouchner pose le thème proposé par son coénonciateur ; elle fait partie d’un mouvement de concession, ouvert par le thème partagé *vos chiffres* et clôturé par l’adverbe concessif *bien entendu*, qui porte sur le rhème *des horreurs*. L’interaction avec ces marqueurs dialogiques – reprise-écho, thématization et concession – confirme le rôle de signal dialogique du possessif *vos*.

Or le SN *vos chiffres* cumule l’imputation énonciative (*les chiffres que vous avez cités*) et le sens possessif (*les chiffres dont vous êtes le responsable*). En se superposant au sens possessif, le signal dialogique envoyé par *vos* conserve une couche de dialogisme (B. Kouchner cite J-M. Apathie), mais « écrase » la seconde couche (J-M. Apathie citant le président), et ce d’autant plus qu’il est un disjoncteur de prise en charge : *vos chiffres, ce n’est pas ce que je (= B. Kouchner) dis, ni même ce qu’on (= le président) dit, mais ce que vous seul dites*. Autrement dit, le sémantisme du déterminant possessif limite ses potentialités dialogiques à la bivocalité : le contenu énonciatif imputé à e₁ (J-M. Apathie) est assigné à e₁ et à nul autre. Et c’est ce qui permet ici l’amalgame entre imputation énonciative et imputation de responsabilité – un amalgame dont B. Kouchner profite pour se décharger, sur J-M. Apathie, de la responsabilité que celui-ci cherchait à lui faire endosser.

C’est de cet amalgame que naît le conflit énonciatif. En effet, le journaliste ne se laisse pas bernier : il impose la dissociation de l’imputation énonciative avec la responsabilité des chiffres. En déniait celle-ci (*c’est pas les miens*), c’est le sens possessif qu’il actualise, pas l’imputation énonciative. Le

¹⁰ L’originalité de cet exemple, par rapport aux précédents, réside en effet dans sa trivocalité : B. Kouchner (E₁) cite J-M. Apathie (e₁), citant lui-même N. Sarkozy (e₂).

pronom possessif *les miens* n'est donc pas dialogique, pas plus que la seconde occurrence de *vos chiffres* dans la correction apportée par B. Kouchner (*oui d'accord...*).

Arrêtons-nous un peu sur cette correction qui oppose une périphrase N + relative, dégageant un pronom personnel sujet et un verbe de déclaration (*les chiffres que vous avez cités*), au SN possessif nié (*pas vos chiffres*). La périphrase rétablit, au prix d'un certain coût cognitif, le feuilletage énonciatif complet : E₁ (B. Kouchner), e₁ (*vous*), e₂ (l'origine énonciative présupposée par le verbe *citer*). C'est elle qui manifeste le dialogisme, non le SN possessif, auquel elle s'oppose.

Ainsi en cas de conflit discursif, le sens d'appropriation du déterminé – la valeur en langue – émane-t-il simplement du SN possessif, tandis que l'effet dialogique doit être explicité par une périphrase. Ce sens d'appropriation est celui qui résiste à la levée d'ambiguïté et il apparaît comme cognitivement prioritaire, alors que l'imputation énonciative semble se produire « en surface » et disparaît de la seconde occurrence (*pas vos chiffres*). Le déterminant possessif signale seulement cette imputation, et seulement dans la première occurrence. Ce signal dialogique n'est certes pas une illusion ; il a sa propre « couleur », qui le différencie de l'article défini ou du démonstratif dialogiques. Mais il est peu stable – c'est lui qui doit être glosé en cas d'opacité – et il ne fonctionne qu'en interaction avec des marqueurs dialogiques présents en cotexte proche ou élargi.

On peut donc considérer que ce rôle de signal dialogique est un *paramètre énonciatif* cotextuel, potentiellement autorisé par le sens en langue du déterminant possessif. Ce signal dialogique se superpose au sens en langue, ou plus exactement à une de ses réalisations en discours (ex. la possession pour *ton MP3* en (20) et la responsabilité pour *vos chiffres* en (24), cas où cette superposition provoque un conflit énonciatif). La plupart du temps, le rôle de signal dialogique coexiste avec une actualisation discursive du sens possessif, qui reste perceptible ¹¹.

Conclusion

Au terme de ce parcours, il est possible de formuler les propositions suivantes. Le déterminant possessif n'est pas un marqueur, mais un signal textuel de dialogisme. Sous la condition d'interactions diverses avec un « cocktail » d'éléments cotextuels, la relation à la personne qui lui

¹¹ Dans notre corpus, seul (4) semble présenter un signal dialogique sans actualisation discursive du sens possessif : A – Monticelli il a été à Barbizon je crois il a vu Théodore Rousseau et les autres peintres de Barbizon il s'est mis à la peinture de plein air quoi / B – eh bé je le connais même pas *ton Théodore Rousseau*.

Mais cela ne tient-il pas à la distance historique avec les référents ? Si l'on rétablit de la contemporanéité, le signal dialogique peut de nouveau coexister avec la représentation d'un lien « possessif ». En (4') : A – Ce peintre il a été à Montpellier je crois il a vu Combas et les autres et il s'est mis à peindre comme eux quoi / B – eh bé je le connais même pas *ton Combas* /, B est susceptible d'activer simultanément le signal dialogique (*le Combas dont tu parles*) et le sens possessif de « connaissance personnelle » (*le Combas que tu connais personnellement*).

est inhérente pointe un énonciateur enchâssé e_1 et produit une imputation énonciative : le possessif borne à gauche un SN représenté comme un élément d'énoncé imputé à e_1 . Il est aussi, potentiellement, un disjoncteur de prise en charge : il spécifie que l'énoncé enchâssé [e] n'est pas assumé par l'énonciateur principal E_1 .

Dans l'actualisation possessive, c'est la relation de complémentation du N avec une personne – au sens d'une instance susceptible d'assumer une parole – qui donne au déterminant la puissance d'un signal dialogique ; évidente pour les personnes interlocutives, cette relation est tributaire, à la personne délocutive, de renvois anaphoriques.

Les interactions cotextuelles qui activent ce signal dialogique peuvent être :

- sémantiques : indices lexicaux d'un acte de discours ;
- déictiques, aspectuelles ou modales, de façon à expliciter ou à présupposer les coordonnées temporelles ou la force illocutoire d'un acte de discours enchâssé ;
- syntactico-énonciatives : marqueurs de dialogisme comme le détachement, la négation, la reprise-écho.

La trace de l'énoncé enchâssé se réduit au SN possessif, avec ses éventuels compléments, ce qui rend son décodage incertain. Tantôt simple écho lexical d'une catégorisation ou d'une axiologie nominale, le SN possessif dialogique peut s'enrichir de traces de modalisation, ou se présenter comme la nominalisation d'un énoncé-phrase ou d'un rhème phrastique. Ce sont des traces dialogiques minimales, qui donnent lieu à des effets, assez variés, d'*émaillage discursif* ou de *résumé* et d'*échantillonnage de discours*.

En discours, il arrive que l'imputation énonciative coexiste avec des réglages sémantiques dominants du SN (propriété, agentivité, relation affective...). En ce cas, ces relations de personne à objet ne sont pas représentées comme données dans l'univers de référence, mais comme une appropriation revendiquée, médiée par un discours hétérogène. C'est pourquoi les SN dialogiques ne présentent pas de nette solution de continuité avec les SN possessifs ordinaires.

On ne peut guère parler de dialogisme du déterminant possessif, mais plutôt de ses potentialités dialogiques. Son statut de signal textuel mériterait d'être comparé à celui d'autres déterminants du N, notamment le démonstratif, dont les potentialités d'expression du point de vue ont été discutées à charge et à décharge¹², et l'article défini. Ces déterminants présentent des potentialités dialogiques similaires à celles du possessif – l'actualisation nominale peut en effet passer par la coénonciation. Cela fera l'objet de recherches ultérieures.

¹² Sans prétendre à l'exhaustivité, citons les travaux d'Apotheloz et Reichler-Béguelin (1999) sur le rôle du démonstratif dans l'anaphore indirecte, de Gary-Prieur (1998) et Bordas (2001) sur certaines constructions à relatives, et les mises au point critiques de Kleiber (2003) et Kleiber et Vuillaume (à paraître).

Bibliographie :

- Apothéloz D. & Reichler-Béguelin M.-J., 1995, *Construction de la référence et stratégies de désignation*, TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique) 23, 227-271.
- Apothéloz D. et Reichler-Béguelin M.-J. 1999, « Interpretations and functions of demonstratives Nps in indirect anaphora », *Journal of Pragmatics*, 31, 363-397
- Barbériis J.-M., 2005, « Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho », in *Dialogisme et polyphonie – approches linguistiques*, de boeck.duculot, 157-172.
- Baron I., Herslund M. & Sørensen F. (éd.), 2001, *Dimensions of possession*, Typological Studies in Language 47, John Benjamins.
- Bordas E., 2001, « Un stylème dix-neuviémiste. Le déterminant discontinu *un de ces... qui...* », *L'information Grammaticale*, 90, 32-43.
- Bres J., 2007, « Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative. Les formes du dialogisme de l'énoncé », in R. Therkelsen, N. Møller Andersen et H. Nølke (éds.), *Sproglog Polyfoni*, Aarhus Universitetsforlag, 37-54.
- Bres J. et Nowakowska A., 2008, « *J'exagère ?...* Du dialogisme interlocutif », in M. Birkelund, M.-B. Mosgaard Hansen et C. Norén (éds.), *L'énonciation dans tous ses états*, Bruxelles : Peter Lang, 1-27.
- Gary-Prieur M.-N., 1998, « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative », *Langue française*, 120, 44-51.
- Gary-Prieur M.-N., 2001, *L'individu pluriel. Les noms propres et le nombre*, Paris, CNRS-Éditions.
- Godard D., 1986, « Les déterminants possessifs et les compléments de nom », *Langue française*, 72, 102-122.
- Guillaume G. 1919/1975, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Nizet ; Québec : Presses de l'Université Laval
- Guillaume G. 1964/1969, *Langage et sciences du langage*, Paris : Nizet ; Québec : Presses de l'Université Laval
- Heine B., 2006, *Possession : cognitive sources, forces and grammaticalization*, Cambridge Studies in Language 83, Cambridge University Press.
- Heinz M. 2004, *Le possessif en français – aspects sémantiques et pragmatiques*, de boeck.duculot, Bruxelles.
- Kleiber G. 2003, « Adjectifs démonstratifs et point de vue », *Cahiers de praxématique*, 41, 33-54.
- Kleiber G. et Vuillaume M. à paraître, « Dans la jungle du discours rapporté, les empathiques lianes du démonstratif ».
- Lafont R. 1978, *Le travail et la langue*, Nouvelle bibliothèque scientifique, Flammarion
- Lafont R. & Gardès-Madray F., 1976/1996, *Introduction à l'analyse textuelle*, Presses Universitaires de l'Université Montpellier III
- Leeman D., 2004, *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*, coll. Linguistique nouvelle, P.U.F.
- Leroy S., 2004, *Le nom propre en français*, Ophrys.

Référence de la publication originale :

- Sarale J.-M. 2009. « Potentialités dialogiques du déterminant possessif », in *Langue Française* n°163, *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, p. 41-58, Paris.